

Vendredi 13 mai 2005

# le quotidien 61<sup>e</sup> Congrès du congrès



**Le comité fédéral des relations interculturelles et raciales a procédé, hier soir, au lancement du guide *Des milieux de travail de toutes les couleurs - Apprendre à travailler ensemble*. Ce document vise à favoriser l'intégration des immigrants et des immigrantes afin d'enrichir le monde québécois du travail. Il est destiné aux syndicats afin de favoriser des interventions en milieu de travail.**

### nos chroniques

Billet .....	2
International.....	6
Les outils collectifs.....	8
Quelques pas où aller.....	8
Potins et rumeurs.....	11
Babillard .....	12

## NOUVEAU MANDAT



# AVOIR SOIF...

**V**oilà un sujet qu'il semble incongru d'aborder dans un pays comme le Québec où on trouve des milliers de lacs, des rivières aussi volumineuses que bien des fleuves ailleurs dans le monde et un majestueux cours d'eau qui, depuis sa source aux Grands Lacs jusqu'à Québec, coule en eaux douces. Alors ! Pourquoi en parler ? Hum... Parce que certains vautours estiment que l'eau n'est pas un apport indispensable à la vie humaine. Or ils ne veulent pas la considérer comme un bien public, mais comme une source de profit. Ces gens mercantiles la considèrent plutôt comme une denrée commerciale comme une autre.

C'est vrai que l'eau a un prix et tout un prix ! Le litre d'eau embouteillée coûte plus cher qu'un litre de pétrole. Rares sont celles et ceux qui s'en scandalisent.

Cette eau, pourtant, est inaccessible pour 1,4 milliard d'êtres humains. Cette pénurie d'eau douce et potable, et la contamination du peu qui est disponible dans de nombreux pays du monde, font plus de victimes qu'un tsunami par mois. Plus de 11 000 enfants meurent chaque jour du manque d'eau potable. « La pollution d'origine hydrique tue 25 millions de personnes chaque année », nous apprennent Maude Barlow et Tony Clarke dans leur livre intitulé *L'Or bleu*. Eh oui ! Cette réalité, cependant, ne fait l'objet d'aucun article de journal ou de reportage à la télévision ou à la radio. Nulle part. Le silence de la mort n'est pas bon vendeur.

## Contamination

En plus d'en abuser, nous contaminons cette ressource qui se recycle depuis la nuit des temps. Cette eau que nous consommons est, en effet, la même que celle du déluge de l'époque de Noé, celle-là

même qui avait auparavant éteint la soif des dinosaures. Oui, cette eau, dans son perpétuel parcours, s'évapore en nuages pour nous revenir ensuite.

L'eau potable est utilisée par l'industrie manufacturière, pour la fabrication des ordinateurs, par les fonderies, pour l'extraction du pétrole... Pour tirer un baril de pétrole des sables bitumineux de l'Athabaska, neuf barils d'eau sont nécessaires. La fabrication des puces pour ordinateurs requiert une somme d'eau considérable. Résultat : la Silicon Valley californienne renferme plus de 150 nappes phréatiques polluées par cette industrie (*L'Or bleu*). Selon le programme *Superfund* de l'Agence américaine de protection de l'environnement, cette région compte plus de sites contaminés que n'importe quelle autre région des États-Unis sous son autorité.

Il importe de souligner qu'une fois utilisée, cette eau est souillée. Ainsi,

l'utilisation d'engrais chimique, en agriculture, contamine les nappes phréatiques. Celles-ci constituent pourtant les principales sources d'eau douce de la planète, davantage que l'eau de surface. Or, ces nappes sont tellement sollicitées, de nos jours, que la salinisation s'y installe graduellement.

Certains politiciens, à la solde du libre-marché, seraient prêts à consentir à la commercialisation de ce bien aussi fondamental à la vie que l'air que nous respirons. Pense-t-on faire de l'air un bien commercial ? Peut-être que certains y pensent.

Des solutions existent. Mais il faut d'abord commencer par observer nos comportements face à la pollution de l'eau, sans nous culpabiliser. Il faut y réfléchir. Il faut avoir soif de savoir sur ce sujet ; avoir soif de justice ; avoir soif de partage ; avoir soif d'eau propre.

À votre santé !

**Roger Valois**  
Vice-président



9-14 mai 2005 le quotidien 61<sup>e</sup> Congrès

le quotidien  
du congrès



**Coordination :** Lyne Beaulieu • **Pupitre :** Yvan Sinotte • **Rédaction :** Benoit Aubry, Marie-France Benoit, Michel Crête, France Désaulniers, Roger Deslauriers, Marc Gosselin, Joël Lebossé, Daniel Leduc, Jean-Sébastien Marsan, Geneviève Meloche, Yvan Sinotte, Lyle Stewart, Emmanuelle Tassé • **Mise en page :** Benoit Aubry, Lyne Beaulieu • **Révision :** Constance Roussy • **Photographie :** Alain Chagnon, Michel Giroux • **Caricaturiste :** Boris • **Grille graphique :** Jacques Gauthier • **Impression :** Les syndiqué-es CSN d'Impart-Litho, Victoriaville • **Distribution :** L'équipe du service d'ordre du congrès.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec, 2005. Bibliothèque nationale du Canada, 2005

## Responsabilité sociale

# Les gestionnaires doivent assumer leurs choix

Toujours porteuse de grandes ambitions, la CSN profite de ce congrès pour exposer ses projets de responsabilisation sociale des entreprises. Oui, elle a trouvé, une fois de plus, des moyens concrets pour changer le monde.

par Emmanuelle Tassé

La CSN souhaite que les entreprises prennent en compte l'impact de leurs décisions d'affaires et de gestion sur les personnes, les communautés et les territoires où elles sont implantées, dit en substance Claudette Carbonneau. De grandes directions se dessinent pour atteindre cet objectif. Tout d'abord faire pression sur les gouvernements afin d'obliger les entreprises à respecter les normes sociales et environnementales établies par les conventions internationales, comme celles mises au point par l'Organisation internationale du travail (OIT), soit la protection des droits syndicaux, le refus du travail des enfants et l'interdiction de discrimination à l'égard des femmes, etc.

### Sus aux ateliers de misère

La CSN joint sa voix à celle d'une coalition canadienne qui combat les ateliers de misère (*sweatshops*) pour exiger la divulgation des noms et des adresses des fabricants de produits consommés ici. Elle veut aussi influencer, par l'action syndicale et la pression citoyenne, les politiques d'achat des différentes institutions publiques, des municipalités du Québec et des gouvernements fédéral et provincial, pour qu'ils excluent tout article dont la fabrication n'a pas respecté l'environnement et les droits humains.

### Un outil financier

La CSN tente, depuis les années 60, de faire en sorte que le développement économique accompagne le développement social sans jamais lui nuire. Elle a mis sur pied la Caisse d'économie solidaire et le

fonds Bâtirente dans cet esprit. Au conseil confédéral du mois de mars dernier, la CSN a accepté de se doter d'une politique socialement responsable. « L'objectif est dorénavant d'impulser un changement dans la gouvernance des entreprises et la gestion des risques sociaux et environnementaux. Notre approche en est une d'engagement social. À partir du transit des capitaux par les caisses de retraite de Bâtirente, on compte agir auprès des entreprises pour qu'elles changent leur comportement », explique Pierre Patry, le trésorier de la CSN, qui spécifie que le désinvestissement restera, en cas d'échec, l'étape ultime.

Des pas importants ont déjà été franchis et méritent d'être soulignés. Des stratégies porteuses de changements et de sécurité financière pour nos épargnants ont été appliquées chez Sears et Métro Richelieu. Bâtirente a obtenu que

Sears soumette à son assemblée d'actionnaires une proposition en vue d'obtenir un rapport tenant compte des standards de développement durable. Bien que l'actionnaire majoritaire Sears Holding USA ait voté contre, 35 % des actionnaires minoritaires ont appuyé la proposition, « ce qui constitue un excellent début », estime Daniel Simard, coordonnateur général de Bâtirente. Quant à Métro Richelieu, il s'est engagé à distribuer et à donner une visibilité au café, au thé, au riz et au sucre Équita, produits équitables d'Oxfam-Québec.

Un réseau d'information et d'action sur la finance responsable fera connaître les enjeux de la gestion et de la consommation responsables, et les solutions identifiées. Un bulletin virtuel sera régulièrement envoyé sur demande.

Site Internet : [www.fsr-csn.qc.ca](http://www.fsr-csn.qc.ca)



Pierre Patry, Claudette Carbonneau et Daniel Simard ont plaidé, hier, en faveur de la responsabilité sociale des entreprises et ont annoncé la mise sur pied d'un réseau virtuel d'information et d'action sur la finance responsable.

## La course contre la montre



Mère d'une fillette de 10 ans, Guylaine Harvey travaille dans l'entrepôt du grossiste alimentaire D. Bertrand de Chicoutimi. « Les horaires de travail ne sont pas flexibles, ce qui me rend la tâche difficile en fin de journée. J'avoue que s'il y avait eu un service de garde en milieu de travail, ça m'aurait aidée beaucoup. J'espère trouver plus d'information sur la question de la conciliation famille-travail durant le congrès de la CSN ».

## À l'aide grand-papa !



Sophia-Rose a huit mois, sa mère, Valérie Bouchard, anticipe avec un peu d'appréhension son retour au travail en juillet. Elle est la première maman dans son milieu de travail, à la Ville de Chambly, et ne sait pas à quoi s'attendre. Avec un beau-père comme Roger Valois, elle pourra sans doute compter sur lui pour l'aider. Valérie et son mari travaillent sur des quarts de 12 heures de nuit et de jour, de même qu'une fin de semaine sur deux. Il s'agira de tout un défi pour la famille !

# « Les milieux de travail sont des milieux de vie »

— Marguerite Blais

par Jean-Sébastien Marsan

**P**résidente du Conseil de la famille et de l'enfance depuis le 15 décembre 2003, donc chargée de conseiller le gouvernement en ces matières, Marguerite Blais accorde un intérêt particulier à la conciliation famille-travail. Son passage au congrès de la CSN lui permettra de rappeler les positions du Conseil.

« Une des pierres angulaires, c'est la mise sur pied du régime d'assurance parentale, dit-elle d'entrée de jeu. Il y a une entente signée et c'est bien engagé.

« Avec le régime qui sera en vigueur en janvier 2006, les pères auront droit à un congé de paternité non transférable à la mère, se réjouit Marguerite Blais. Il y aura un changement dans les mentalités, dans les milieux de travail, et ça va se répercuter dans la sphère privée. Il y aura probablement un plus grand partage des responsabilités familiales », pronostique Marguerite Blais.

### Il reste beaucoup à faire

Autrement, il reste encore beaucoup à faire : consolider le réseau de services de garde et des centres de la petite enfance ; offrir du soutien à ceux qui ont la charge de proches en perte d'autonomie (une autre dimension de la conciliation famille-travail) ; faciliter l'équilibre entre la famille, le travail et les études (« Il y a de plus en plus d'étudiants plus âgés ou de personnes qui retournent aux études en ayant des familles », note Marguerite Blais) ; revoir la législation sur les heures d'ouverture des commerces, etc.

L'État, à titre d'employeur, doit donner l'exemple. Et l'État, c'est aussi



Marguerite Blais s'adresse aux congressistes aujourd'hui.

Marguerite Blais ! « Au Conseil de la famille et de l'enfance, nous sommes une petite équipe de 13 personnes. Quand quelqu'un me demande la permission d'aller voir un médecin pour son enfant qui est malade, je serais bien mal placée pour dire non, déclare la présidente. Les milieux de travail sont des milieux de vie, on ne peut pas dire aux employés : Laissez vos problèmes à la porte quand vous entrez au travail. Il faut créer un climat de travail qui va atténuer ce stress, être conciliant, à l'écoute des besoins individuels. »

# « Marginalisation de toute une jeunesse québécoise »

— Michaëlle Jean

par Jean-Sébastien Marsan

**L**a célèbre journaliste de la Société Radio-Canada, invitée par la CSN à discuter de l'intégration des immigrantes et des immigrants au marché du travail, se désole de voir un pan de la jeunesse se heurter à des préjugés qu'elle qualifie « d'extrêmement défavorables ».

Elle cite entre autres une étude de l'Université McGill, réalisée il y a quelques années, qui a démontré que les jeunes Noirs diplômés de l'université éprouvent plus de difficultés à se faire une place sur le marché du travail que les jeunes Blancs décrocheurs du secondaire !

« Un travailleur de rue m'a dit un jour qu'il y a plus de débouchés pour les jeunes Noirs sur le marché du crime organisé que sur le marché de l'emploi », s'alarme Michaëlle Jean.

« C'est une réalité qui me touche plus particulièrement parce que je suis une femme noire qui a dû affronter le marché du travail », explique la journaliste. À propos de son embauche à Radio-Canada en 1988, elle raconte une anecdote significative. « Dans une entrevue, on m'a posé la question : Est-ce que vous serez capable de vous intégrer ? Je suis pourtant au Québec depuis 1967 ! J'ai renversé la donne, j'ai demandé : Pourquoi me posez-vous ce genre de question ? Si vous considérez que j'aurais de la difficulté à m'intégrer à vos équipes de travail, c'est que vos équipes ont un problème. »

## Se reconnaître à la télé américaine

Michaëlle Jean note que la télévision publique, qui emploie peu de citoyennes et



En ce vendredi, rencontre avec Michaëlle Jean.

de citoyens nés à l'étranger, reflète mal la diversité culturelle du Québec contemporain : « Tous ces jeunes Québécois différents par leurs origines, leur patrimoine héréditaire, leur identité religieuse, etc., ne trouvent pas à la télévision publique quelque chose qui ressemble au monde dans lequel ils vivent. Alors ils se tournent vers la télévision américaine, c'est là qu'ils se reconnaissent, c'est là qu'il y a des visages qui ressemblent aux leurs. »

« On ne se rend pas compte du coût social que cela représente de ne pas intégrer des gens sur le marché du travail en raison de leur différence », déplore Michaëlle Jean.

## Construction : vive la diversité !

Plusieurs ouvriers se retrouvent dans la construction : italiens, portugais, espagnols, algériens, africains, etc. Les plus anciens ont apporté leur savoir-faire, les nouveaux apprennent, pour leur part, à travailler avec de nouvelles technologies.

« Un grand nombre des travailleurs immigrants sont attirés vers la construction, car ce milieu les sort de la précarité. De plus, la langue n'est pas un obstacle important. Les travailleurs immigrants sont toutefois confinés à des tâches moins valorisées et plus dangereuses. »



Aldo est Argentin d'origine. Arrivé il y a 21 ans, il travaille dans la construction et milite dans son syndicat depuis 16 ans.

## L'accent du pays

« J'avais 10 ans quand je suis arrivée au Québec, en 1980, avec toute ma famille – nous sommes neuf. Cela a été difficile, car nous sommes arrivés en plein mois de janvier.

Malgré le fait qu'en Haïti on parle français, j'ai eu du mal à me familiariser avec l'accent *joual* d'ici. J'ai vécu un peu de racisme à l'école, mais avec du recul, et en tant qu'éducatrice, je comprends mieux les interactions entre enfants. »



Nadine Joseph travaille au Centre de la petite enfance Le repère des mousses depuis 13 ans. Son syndicat fêtera cette année son 25<sup>e</sup> anniversaire avec la CSN.

## La CUT du Chili

## La récupération démocratique

La renaissance du mouvement syndical au Chili, depuis la fin de la dictature militaire en 1990, va bon train, même si les lois de travail répressives demeurent. Le nombre de syndiqués a augmenté de 50 % en quatre ans seulement (de 2000 à 2004), pour atteindre 680 000 membres dans ce pays andin.

par Lyle Stewart

### Espoirs et frustrations

« Le mouvement syndical s'est battu très fort pendant la période de la dictature pour le retour de la démocratie, dit José Diaz. Il y avait beaucoup d'espoir de récupérer tout ce qui avait été perdu. Mais il y a beaucoup de frustration parce que, quand le gouvernement Aylwin a été mis en place en 1990, il a repris le même modèle que la dictature. »

Donc, la bataille pour les libertés fondamentales continue. En même temps que la CUT a intenté des procédures juridiques contre Pinochet pour les meurtres de 26 manifestants, en 1983, il se bat aussi pour le droit des syndicalistes de se

présenter comme candidats aux élections du pays.

### Exclusion sociale

« Les syndicalistes n'ont pas le droit de se présenter comme député, maire ou conseiller municipal, observe José Diaz. Il y a une exclusion sociale dans la constitution chilienne. »

Même le président actuel, le socialiste Ricardo Lagos, ne cherche pas à défaire l'héritage du laboratoire néolibéral qui a mené le Chili à une redistribution des richesses parmi les pires au monde. Littéralement, tout est soumis au marché par la privatisation ou les versions chiliennes des partenariats public-privé : la santé, l'eau, les télécommunications, l'électricité, le métro de Santiago, les pensions, même le service postal.

Toutes ces pertes sont confirmées par une série de traités de libre-échange entre le Chili et, entre autres, le Canada et les États-Unis. C'est pour ces raisons que Victor Ulloa trouve importantes des alliances internationales avec des centrales comme la CSN. « Nous avons besoin d'un traité de libre-échange entre syndicats », lance-t-il en riant.

C'est quand même loin du million de syndiqués chiliens en 1973, lorsque la CIA a appuyé le coup d'État sanglant du général Pinochet contre le président démocratiquement élu, Salvador Allende. Dans la folie répressive qui a suivi l'assassinat d'Allende, la junte militaire a dissolu la Central Única de Trabajadores de Chile et a fait des dirigeants syndicaux des cibles de choix. Plus de 900 syndicalistes ont été tués ou sont disparus et des centaines d'autres ont dû s'exiler.

« Au début des années 80, il ne restait plus rien du mouvement syndical. C'était tout défait, et il n'y avait même pas de structure juridique », raconte Victor Manuel Ulloa Zambrano, secrétaire national de l'éducation et de la formation à la Central Unitaria de Trabajadores (CUT). Lui et son camarade José Manuel Diaz Zavala (secrétaire nationale de l'organisation) sont les deux représentants de la CUT au congrès de la CSN.

En entrevue, ils expliquent que le mouvement s'est ensuite restructuré pour participer de façon semi-clandestine à la lutte politique contre la dictature. La CUT moderne a été fondée en 1988 et a reçu une reconnaissance officielle en 1992, deux ans après le départ de Pinochet.



Victor Ulloa et José Diaz

# La marche vers l'égalité entre les femmes et les hommes... se poursuit

Ce titre évocateur décrit bien le fait que les militantes à la condition féminine de la CSN souhaitent, plus que jamais, poursuivre leur engagement afin de construire un monde d'égalité, de liberté, de solidarité, de justice et de paix.

par Marie-France Benoit

**A**u cours du prochain mandat, nous concentrerons nos énergies sur cinq grands thèmes, qui se résument ainsi :

– La poursuite de la lutte pour l'égalité entre les femmes et les hommes en soutenant le maintien du Conseil du statut de la femme et du Secrétariat à la condition féminine. Dans ce contexte, nous travaillerons activement à l'application de l'analyse intégrée de l'égalité (AIE) dans les orientations de la CSN, avec une mise à jour du portrait de l'application du *Programme d'accès à l'égalité de femmes élues à la CSN*.

– La conciliation famille-travail. Ce dossier devra occuper une place im-

portante afin de soutenir les débats, les réflexions et les démarches entreprises dans nos rangs pour que les effets et les changements apportés dans nos milieux de travail soient bien visibles pour nos membres.

– La syndicalisation des femmes dans le secteur privé. Le secteur des services, où se trouvent de nombreuses travailleuses, doit nous préoccuper particulièrement. Nous souhaitons d'ailleurs développer une approche spécifique et produire un outil de syndicalisation-accueil destiné aux femmes.

– La Marche mondiale des femmes et la solidarité internationale. Ces projets seront aussi au rendez-vous puisque nous

allons poursuivre notre engagement en organisant diverses actions en appui aux cinq revendications québécoises, à la consolidation de la solidarité internationale des femmes luttant contre la pauvreté et les violences faites aux femmes, ainsi qu'en participant aux activités prévues l'automne prochain.

– Le développement d'actions ciblées envers les femmes en milieu de travail non traditionnel. Les gestes que nous poserons, lesquels découlent de décisions du précédent congrès, se feront en collaboration avec les fédérations et les syndicats concernés.



Exposition d'art au féminin

Dernière journée pour admirer l'exposition artistique présentée par les femmes des conseils centraux et des fédérations qui ont réalisé des œuvres, grandes et petites, évoquant des étapes de la vie et de l'évolution des femmes dans leur milieu. Ce sont des œuvres collectives empreintes à la fois d'histoire et d'humour. À voir au local 521 A et B.

# Filaction : un fonds d'investissement humanitaire

**F**ilaction, le Fonds pour l'investissement local et l'approvisionnement de fonds communautaires, est installé à Québec depuis sa création en 2001. C'est un organisme à but non lucratif créé à l'initiative de Fondation, le Fonds de développement de la CSN pour la coopération et l'emploi, qui lui octroie les capitaux nécessaires à la réalisation de sa mission.

Depuis le début de ses opérations, 200 demandes de financement provenant de toutes les régions du Québec ont été reçues et analysées. Au 31 mars 2005, une quarantaine d'investissements avaient été mis en place pour une valeur de près de sept millions de dollars. Filaction est également présent auprès de cinq fonds régionaux dédiés à l'entrepreneuriat des femmes, de trois fonds de développement coopératif et de plusieurs autres fonds de crédit communautaire ou centrés sur le logement social.

Sa mission consiste à créer, maintenir et sauvegarder des emplois permanents et de qualité. Également, à rendre accessibles

des ressources financières pour des projets collectifs ainsi que pour des groupes et des communautés en faveur du développement économique et social de leur milieu.

Filaction s'adresse aux entreprises et aux groupes de tout secteur d'activité et intervient plus particulièrement auprès :



Au stand des outils collectifs

- des entreprises à capital-actions qui favorisent la participation des travailleuses et des travailleurs aux décisions qui les impliquent et les concernent ;

- des entreprises de l'économie sociale et solidaire, coopératives et organismes à but non lucratif ;

- des fonds de développement local ou régional, qui donnent accès à du financement d'amorçage et apportent conseils et soutien à des entrepreneurs en vue de faciliter le développement économique et social de leur milieu.

L'équipe de Filaction et son conseil d'administration sont animés de sensibilités particulières liées au développement local et régional ainsi qu'au développement économique et communautaire, au milieu de l'économie sociale et du développement coopératif, au financement des entreprises et à l'action syndicale.

**Joël Lebossé**

## Quelques pas où aller...

**Daniel Leduc**

**C**haque année, des milliers de touristes ne manquent pas de découvrir le Montréal souterrain. Plus d'une trentaine de kilomètres de corridors, identifiés sous le vocable Rézo, permettent, beau temps, mauvais temps, de découvrir un monde résolument urbain, aux allures parfois surréalistes. Parmi les lieux à découvrir, ou à redécouvrir, il y a, outre la nouvelle portion de réseau qui s'est greffée au Palais des congrès de Montréal par le biais du quartier international, la Place-Ville-Marie et la Place-Bonaventure. Difficile de croire que cet immense espace a été construit dans une importante dénivellation constituée d'emprises ferroviaires, notamment vers le tunnel passant sous le Mont-Royal. D'ailleurs, le train de banlieue allant vers

### Sous la terre

Deux-Montagnes y passe, pour sortir de l'autre côté de la montagne, donc au nord-ouest, à Ville Mont-Royal. À l'opposée, les trains de voyageurs à destination de Toronto, de Québec, de Gaspé, de Halifax, de Senneterre et de Jonquières sortent de terre au sud-est. C'est la raison pour laquelle le boulevard René-Lévesque comporte des joints de dilatation à cette hauteur, puisqu'il ne s'agit rien de moins qu'un pont. Et pendant que nous y sommes, vous remarquerez sans doute à l'ouest la cathédrale Marie-Reine-du-Monde qui est une reproduction à l'échelle de la basilique Saint-Pierre-de-Rome, au Vatican.

### Avec ou sans cravate

Côté restaurants, je vous propose de découvrir ceux de l'hôtel Reine-Élisabeth, un établissement syndiqué CSN, enclavé entre la Place-Ville-Marie et la Place-Bonaventure. Et si vous voulez vraiment aller au-delà de votre allocation repas quotidienne et jouir d'une expérience culinaire singulière, payez-vous le luxe du *Beaver Club*. Qui sait, outre des plats de gibier savoureux et une carte des vins impressionnante, vous serez dépayés à coup sûr. Toutefois, si vous avez oublié votre cravate, le bistrot-bar *Le Montréalais* vous propose une sélection de plats méditerranéens dans une ambiance feutrée et détendue.

# Le fléau du travail au noir sévit toujours

Le Québec accuse chaque année des pertes fiscales et d'impôts de 2,5 milliards de dollars en raison du travail au noir, révélait le quotidien *La Presse*, hier, citant une étude du ministère des Finances.

La construction, les restaurants, les bars et les garages figurent parmi les secteurs les plus fautifs. Ils sont dans la mire du gouvernement.

par Michel Crête

**T**ed McLaren, président de la CSN-Construction : « Le travail au noir est une préoccupation constante. Au début des années 1980, nous avons été la première organisation syndicale à produire une étude sur ce phénomène dans la construction. Ça prend beaucoup plus d'inspecteurs de la Commission de la construction du Québec pour visiter les chantiers et entamer des poursuites pour diminuer encore plus ce travail



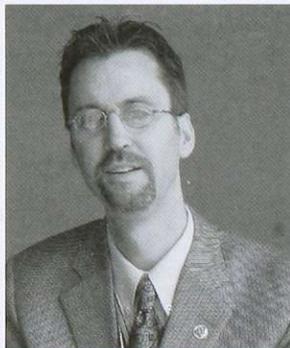
Ted McLaren

sous la table, faire en sorte que les travailleurs perçoivent tous leurs avantages sociaux et que l'État récupère des montants qu'on pourrait réinvestir dans l'éducation et la santé. » Mais comment expliquer le recours au travail au noir, alors que, dans les grands centres urbains, c'est le plein emploi dans la construction ? « Comme les travailleurs de la construction ne sont pas protégés par une véritable clause d'ancienneté, des employeurs exercent des pressions sur certains travailleurs pour qu'ils soient au noir. Leur but ? Échapper à l'obligation de cotiser à l'assurance-

emploi, au régime de retraite, à la carte Médic, etc. Et de faire un plus grand profit sur le dos des travailleurs et de la population », dit-il. La CSN-Construction entend continuer à faire de l'éducation auprès de ses membres pour enayer ce type de travail et indiquer à la CCQ les chantiers potentiellement au noir.

## Bars et restos

Le président de la Fédération du commerce de la CSN, Jean Lortie, n'est pas étonné de l'existence de la facturation au noir dans les bars et restos. « Ça se pratique principalement dans les bars et restos non-syndiqués, puisque dans les établissements où nous représentons le personnel, c'est bien encadré et plus difficile à pratiquer », commente-t-il. Selon lui, « des restaurateurs se mettent au noir afin de ne pas verser en avantages sociaux, à la RRQ entre autres, des cotisations équivalentes à 8 % des pourboires touchés par les employés. C'est une marge supplémentaire



Jean Lortie

de bénéfice pour ces propriétaires qui, au bout du compte, pénalisent encore des employé-es soumis au salaire minimum de la restauration. Tout le monde est perdant dans un tel système. »

## Garages

« Sous la pression des compagnies d'assurance qui voulaient payer moins cher, des concessionnaires d'automobiles — où les gens étaient syndiqués — ont sorti les travaux de carrosserie de leurs garages pour les donner à des « auto body shop » dans des cours. Nous avons avisé le gouvernement qu'il y avait là un réel danger de développer le travail au noir et qu'il pourrait ainsi se priver d'impôts importants », rappelle Alain Lampron, président de la Fédération de la métallurgie de la CSN.



Alain Lampron

## Maudite grande ville

Richard Gauvin, président du Syndicat des travailleurs du chantier maritime de Lévis, loge pour la semaine dans un hôtel du centre-ville. Dès le premier jour du congrès, il a écopé d'une magnifique contravention d'un montant de 144 \$ en roulant, suivi le lendemain d'une autre, de 42 \$, en se stationnant. Il fulminait au point d'être tenté de faire passer sa colère en fumant à nouveau, un risque de rechute écarté pour le moment, nous assure Guy Lymburner du conseil central de Québec, qui soutient son vieux camarade dans la gestion de son stress.

## Rocher percé

Si vous voulez vous faire faire un piercing, demandez conseil à Léonard Reeves, de la Caisse populaire de Rivière-au-Renard, en Gaspésie. En effet, cet intrépide, toujours à la recherche d'expériences extrêmes, vient en effet de se faire percer son bijou de famille, comme il se plaît à le raconter à la cantonade à qui veut bien le croire.

## Mon choix est C...ellulaire

Notre bien aimée présidente perd tout, c'est bien connu. Parapluies et trousseaux de clés en tête de liste, mais surtout cellulaires. Car contrairement à sa relation conflictuelle avec l'ordinateur, Claudette Carbonneau a adopté le téléphone mobile avant tout le monde et entretient avec lui un rapport particulièrement étroit. Elle l'égaré pourtant plusieurs fois par semaine, voire par jour, au plus grand amusement de ses interlocuteurs qui, poliment, se mettent à chercher partout avec elle quand l'engin se met à sonner. Selon nos sources, le problème semble s'être aggravé sérieusement en cette semaine d'intenses activités. Faites donc preuve, comme d'habitude, de solidarité.

## Douce vengeance

Jacques Cartier a d'abord débarqué en Gaspésie, rappelle Gaétane Synotte, infirmière auxiliaire au Centre hospitalier de Gaspé, ce qui lui fait dire que la région éloignée, en réalité, c'est Montréal. À bon entendeur...

## La leçon...

L'impétuosité caractéristique de la jeunesse peut parfois jouer des tours... Parlez-en au nouveau secrétaire du syndicat de Bridgestone-Firestone de Joliette, Dany Éthier. De retour en métro à sa chambre d'hôtel, il a mis au défi, le 10 mai, ses camarades Michel Paradis et Denis Roy. « À deux, vous êtes incapables de me sortir de la rame à la station précédant celle de notre destination », leur a-t-il lancé en défi. Bien constitué, il était sûr de son coup, comme on dit. C'était ignorer la finesse de Michel et Denis... Ils ont projeté sa serviette du congrès à l'extérieur du wagon, une station avant leur arrivée. Il s'est empressé de sortir pour la récupérer et rejoindre ses amis plus tard. On appelle ça jouer de finesse. Une belle leçon de stratégie, Dany ?

## Snif ! Snif ! Lucille

Excellente retraite à Lucille Bourque de la résidence Laurendeau, à Montréal, ex-présidente du syndicat et militante durant 26 ans. De la part de Denis et de tes camarades inconsolables.

## Tout un défi !

Quand on parle de prendre des moyens pour favoriser le covoiturage et les transports en commun, Patrick Marleau, conseiller à la FTPF, est un exemple. En effet, depuis plus de deux ans, il a réussi à accomplir son travail dans les régions du Sag-Lac, de l'Estrie et de la Mauricie sans posséder de véhicule. Il se déplace en autobus, par covoiturage, en taxi et même au besoin en faisant de l'auto-stop, puisqu'il n'a toujours pas de permis de conduire.

## De la relève en vue !

La prochaine fois que vous verrez Constance Roussy, qui d'ailleurs vous accueille depuis le début de la semaine au local du Quotidien du congrès (513b), parlez-lui au pluriel et au futur. En effet, cette muse de la langue française prendra des livres au cours des prochains mois. Elle sera maman pour une deuxième fois et il y a fort à parier que sa progéniture se fera conter de belles histoires au moment d'aller faire dodo. Bravo et bonne chance à Constance !

## MOTS CROISÉS

À gagner, tous les jours : 10 t-shirts du Quotidien du congrès.

	1	2	3	4	5
1					
2					
3					
4					
5					

### Horizontal

1. Fleurs printanières.
2. Poisson rouge.
3. Du verbe aller.
4. Sans vêtements (pl.).
5. Humain.

### Vertical

1. Véhicule de Tarzan.
2. Idem – Vieux do.
3. Parfois difficile.
4. Racine malodorante.
5. Tamis.

Apportez votre solution à Constance à la salle 513B, dès 8 h 30 !

### SOLUTION D'HIER

	1	2	3	4	5
1	P	O	U	L	E
2	L	U		U	
3	E	R		N	I
4	U	S	U	E	L
5	R		S	S	E

## Bâtirente, un plus pour la CSN

« La mise sur pied de Bâtirente par la CSN a permis à quelque 300 syndicats affiliés à notre organisation syndicale et à 25 000 de nos membres d'avoir accès à des régimes de retraite adaptés à leurs besoins. Au cours de ses 18 premières années d'existence, le fonds Bâtirente nous a aidés à rendre possible pour un plus grand nombre de travailleuses et des travailleurs l'accès à une meilleure sécurité financière à la retraite. » C'est ce qu'a déclaré hier soir Claudette Carboneau, présidente de la CSN, à l'ouverture de l'assemblée triennale des représentantes et des représentants des groupes Bâtirente.

« Mais le fonds Bâtirente, c'est encore plus, puisqu'il travaille pour une plus grande transparence économique, autant dans ses démarches en faveur d'une finance socialement responsable que par l'introduction de critères extrafinanciers lors de la construction de ses portefeuilles. C'est un plus pour la CSN, c'est un plus pour nos membres.

« Bâtirente n'hésite pas à interpellier la responsabilité sociale des entreprises et on doit s'attendre à ce que, de plus en plus, il intervienne dans les assemblées annuelles des entreprises où il détient des participations en faveur de la protection de l'environnement dans une perspective de développement durable et pour le respect des conventions internationales », souligne Claudette Carboneau.

CASCADES FJORDCELL

## Le moral est sain et sauf

Le 1<sup>er</sup> novembre 2004, à 5 heures du matin, 81 employé-es de l'usine (pâtes) FjordCell de la compagnie Cascades étaient brutalement mis en lock-out. La haute direction de Cascades ne s'entendait plus avec le Syndicat national des travailleurs et travailleuses des pâtes et cartons de Jonquière inc. sur le modèle de cogestion patronale et syndicale qui prévalait, depuis 1997, et qui avait activement contribué à la relance de l'usine, fermée depuis 1991.

Le recours à la sous-traitance se trouvait également au cœur du litige.

Après six mois de lock-out, les négociations, très compliquées, ont finalement mené à un règlement, le

6 mai dernier. « Vu le contexte économique difficile, nous sommes contents de la tournure des événements, dit Pascal Hamel, conseiller syndical au Conseil central de Chicoutimi. Malgré sept départs volontaires et beaucoup de frustration, due au comportement de l'employeur, nos membres ont gardé un bon moral ». La nouvelle convention collective prévoit une bonification du régime collectif d'assurances, du régime de retraite, une augmentation salariale de 8 % sur six ans, mais surtout le maintien de la cogestion et de la clause qui limite l'emploi de sous-traitants en dernier recours seulement.

## Pour une bonne cause



**Certaines personnes ont payé cher, très cher même, pour voir le coco de notre camarade Roger Valois rasé. C'est maintenant chose faite ! Plus de 25 000 \$ ont été amassés pour Leucan. Comme vous pouvez le voir, Roger n'a pas perdu la tête, mais, adepte des verts, il devra se méfier des coups de soleil pendant ses parcours estivaux. Au nom des enfants, merci Roger !**

## EXPO : DERNIÈRE JOURNÉE

Nous vous rappelons que vous avez jusqu'à 18 h, aujourd'hui, pour visiter l'exposition qui célèbre l'engagement des femmes de la CSN et le passage au Québec de la Charte mondiale des femmes. Au total, 18 œuvres originales sont exposées. Plusieurs conseils centraux et fédérations exposent leurs créations. C'est un rendez-vous à ne pas manquer à la salle 521A, située après les stands des outils collectifs !



Mettons du piquant en ce vendredi treize endiablé ! Célébrons ensemble notre solidarité avec « nos » découvertes CSN treize ensorcelantes, les treize envoûtants Frères Diouf, la treize enchantresse Ariane Moffatt et une surprise treize hallu-disco-cinante ! C'est un rendez-vous à la salle 200C-D, à compter de 20 h 30. N'oubliez pas votre cocarde, c'est votre laissez-passer.



## DES TRÉSORS PHOTOGRAPHIQUES

C'est au tour du comité national de la condition féminine de la CSN d'occuper, aujourd'hui, le stand thématique au foyer du niveau 5. Le comité vous propose une rétrospective illustrée du 8 mars. Un retour dans le temps, comme on dit, afin de mesurer le chemin parcouru. D'autre part, la conciliation famille-travail, le thème de la journée, sera à l'honneur. Les membres du comité exécutif de la CSN ont déniché des trésors photographiques afin d'illustrer, au moyen d'un clin d'œil, à quoi peut ressembler leur conciliation famille-travail. Un questionnaire pourrait également vous permettre de gagner un réveille-matin, un instrument important dans notre quotidienne course contre le temps !



## TIRAGES SSQ

Les gagnants des bons d'achat de 100 \$ sont Patrick Byrne et Lucette Ouellet. Les finalistes du tirage d'un bon de 1000 \$, vendredi à 17 h, sont Chantale Hudon, SNE Hôtel-Dieu d'Amos ; Geneviève Bibeau, SE Villa Marie-Claire et Odette Brûlé, STT du soutien scolaire Chemin-du-Roy.



## RÉPONSE À LA QUESTION DE JEUDI

Agir pour un monde solidaire. Tel était le thème du 60<sup>e</sup> Congrès présenté en 2002, à Québec. Il s'agit également de la réponse à la question posée hier sur les écrans de la salle de la plénière.



## QUIZZ DU COMITÉ DES RELATIONS INTERCULTURELLES ET RACIALES

Pourcentage de la population totale régionale des immigrantes et des immigrants :

- Abitibi-Témiscamingue-Ungava : 2,0 %
- Bas-Saint-Laurent : 2,8 %
- Cœur du Québec : 6,5 %
- Côte-Nord : 1,4 %
- Estrie : 3,9 %
- Gaspésie-Iles-de-la-Madeleine : 1,3 %
- Lanaudière : 5,4 %
- Laurentides : 6,4 %
- Montréal : 29,7 %
- Outaouais : 4,4 %
- Québec : 14,1 %
- Saguenay-Lac-Saint-Jean : 3,8 %

## UNE MARCHÉ INOUBLIABLE

Ce matin, entre 8 h 30 et 9 h, vous pourrez admirer de magnifiques clichés croqués lors du passage de la Charte mondiale pour l'humanité, qui a eu lieu le samedi 7 mai dernier, à Québec. Une invitation à surveiller les écrans de la salle de la plénière.



## LE BUDGET DÉPOSÉ AUJOURD'HUI

Il y a des traditions qui se perdent... Eh oui ! À l'instar des ministres des Finances, Pierre Patry s'est acheté une paire de chaussures neuves pour la présentation des prévisions budgétaires. Or, a-t-il eu peur de se sentir dans ses petits souliers aujourd'hui ? Toujours est-il qu'il porte des souliers légèrement usagés. Histoire de présenter un budget légèrement déficitaire ?

